

# A la rencontre des usagers du « Sébastien Vauban »

Touristes, pèlerins, familles unies ou séparées, personnes qui habitent sur une rive et travaillent sur l'autre... le bac reliant Blaye à Lamarque transporte des passagers aux profils variés

Thomas Dusseau  
libourne@sudouest.fr

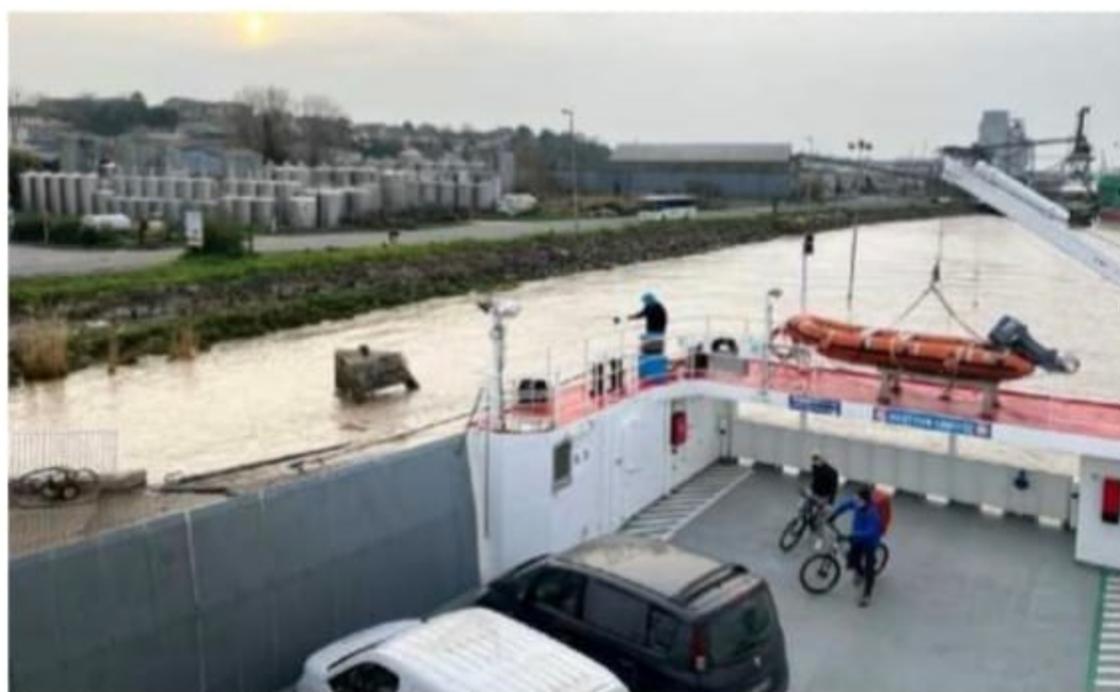
À marée haute, la traversée de l'estuaire entre Blaye et Lamarque dure à peine quinze minutes. Rapide mais suffisante pour engager une conversation avec les passagers du « Sébastien Vauban », le bac du Département qui assure à cette période de l'année quatre rotations par jour entre les deux rives. À commencer par celle de 7 h 15, au départ de Blaye. Ce vendredi matin, 49 personnes ont embarqué sur les coups de 7 heures. Beaucoup d'habitues, comme Damien qui le prend tous les matins à la même heure. « Je travaille dans le Médoc et j'ai mon appartement à Hourtin. Ma femme est prof ici. Elle a demandé un rapprochement de conjoint et a été mutée à Blaye... Ça fait 106 km par voie terrestre », ironise le trentenaire, bien heureux de pouvoir la rejoindre le soir en bateau plutôt qu'au volant.

Pas question non plus de faire le long trajet par la route pour Olivier, usager quotidien du bac qui réside près de Blaye et travaille à une quinzaine de kilomètres de Lamarque. « C'est beaucoup moins fatigant », témoigne cet abonné, tarif piéton. « J'ai une voiture de chaque côté. Je paye 350 euros par an contre 1 200 si je prenais avec la voiture. » Le temps de la traversée variant selon la marée, le timing est « parfois serré » par rapport à l'heure d'embarquement.

## Pratique et économique

L'anticipation, Laure-Line et Véronique, travailleuses sociales rencontrées dans le bac de 7 h 45 entre Lamarque et Blaye, la recommandent également. Surtout l'été. « Ça nous est arrivé de devoir faire le tour par la route ou de laisser la voiture parce qu'il y avait trop de monde », témoignent les deux jeunes femmes qui aimeraient bénéficier d'un tarif plus adapté aux résidents.

Carreleur pour une société poitevine qui rénove un château médocain, Ricardo, lui, tra-



Emporter son vélo à bord du bateau est gratuit. T.O.

verse deux fois par semaine en ce moment, les lundis et vendredis. « C'est plus rapide que de passer par Bordeaux avec les bouchons. » Plus économique aussi pour son employeur qui « regarde son portefeuille, c'est normal », sourit l'artisan au volant de son utilitaire. D'autres traversent avec leur vélo, sans coût supplémentaire. « C'est très pratique ! », lance un jeune cycliste en débarquant à Blaye à 8 heures.

« J'ai une voiture de chaque côté. Je paye 350 euros par an contre 1 200 si je prenais avec la voiture »

À 10 h 30, le « Sébastien Vauban » largue à nouveau les amarres. À son bord, 23 passagers, dont Cidalia qui repart chez elle à Listrac après avoir gardé, comme trois fois par semaine, sa petite-fille de 9 ans. « Les parents travaillent la nuit à l'hôpital. » Fabienne et Eric, de Saône-et-Loire, font du tourisme au jour le jour. « On est moins stressés, on a l'habitude de faire

comme ça. » Frédéric, qui habite en Charente, le prend « assez régulièrement » pour rejoindre sa compagne à Listrac.

Plus pratique que par la route ? « C'est plus une question de temps et de plaisir, c'est romantique par là », trouve-t-il. « Le paysage est extraordinaire, il n'y a pas une journée pareille et un coucher de soleil identique », s'émerveille Loïc Bourgade, le capitaine.

## Avec les vélos

Prochaine traversée vers Lamarque à 16 h 30. Un couple de cyclistes normands de passage attend l'embarquement. « On va boire un café et faire un tour de l'autre côté, il ne faudra pas qu'on rate le dernier. Sinon on couche là-bas ! », plaisante la dame. Mines plus fatiguées pour Michaël, Patrice et Mathieu, menuisiers-charpentiers qui regagnent la rive gauche après leur semaine de travail. Valises à la main, deux internes des lycées blayais débutent leur week-end. Comme Fabrice et Cécile qui rejoignent avec leurs enfants leur mobile-home à Montalivet. « On le prend généralement tous les 15 jours pour éviter les bouchons à Bordeaux ». À 17 heures, le bac est dé-

jà de retour sur la rive droite, d'où il repartira à 18 heures pour la dernière rotation de la journée.

« Les parents se rejoignent pour échanger leurs enfants. Le bateau a aussi une fonction sociale »

Sac de randonnée sur le dos, Florian, 28 ans, est arrivé à temps. « C'est la première fois que je prends le bac, c'est très sympa et ça coûte vraiment pas cher », explique ce Breton en pèlerinage sur le chemin de Compostelle. « C'est une aventure vers soi », confie le jeune homme, accompagné d'une marcheuse rencontrée la veille.

Sur le bateau, fait observer le capitaine lors de la dernière traversée, se trouvent plusieurs familles monoparentales. « Les parents se rejoignent pour échanger leurs enfants. Le bateau a aussi une fonction sociale. S'il n'était pas là, ce serait plus compliqué pour elles. » Ce jour-là, il aura transporté près de 400 passagers.